

Belle-Isle-en-Terre

## Fête du jardinage. Bernard Farinelli invité

Dans le cadre de la 13<sup>e</sup> Fête du jardinage et de l'agriculture le dimanche 15 mai, le Centre régional d'initiation à la rivière invite Bernard Farinelli, professionnel du développement local, auteur d'une vingtaine d'ouvrages. Le dernier paru est « La révolution de la proximité. Voyage au pays de l'utopie locale ». Il collabore à plusieurs revues, dont Village Magazine.

### > Dans votre dernier ouvrage, vous évoquez la relocalisation, qu'entendez-vous par là ?

Le modèle économique a voulu tout marchandiser depuis un demi-siècle, et cela s'est emballé depuis une vingtaine d'années, présenté au citoyen comme le « Big is beautiful ». Cela se traduit par des mots redoutables présentés comme unique solution, globalisation (tous les échanges économiques), universalisation (langue, culture), métropolisation (une quinzaine de métropoles en France, hors d'elles, point de salut).

La relocalisation n'est donc qu'un juste retour du balancier, un nouvel équilibre entre les territoires et les humains qui les habitent. C'est pour cette raison, par exemple, que



Bernard Farinelli, professionnel du développement local et auteur d'une vingtaine d'ouvrages, proposera une conférence « Réinventer l'économie de proximité au quotidien » lors de la 13<sup>e</sup> Fête du jardin, le dimanche 15 mai à 14 h.

la notion de localisme doit être intégrée dans les marchés publics, parce qu'un pourcentage obligatoire de local servirait à faire vivre des populations et des territoires. Certaines entreprises, compte tenu de l'instabilité absolue de la géopo-

litique, réfléchissent à relocaliser telle ou telle part de leur activité.

### > Quelles sont les pistes de relocalisation qui vous semblent probantes ?

Le premier, c'est l'alimentation. Notre agriculture n'a plus réellement vocation à nous nourrir, mais à exporter. C'est inquiétant. Seuls 5 % des échanges alimentaires se font en circuits courts. La prise de conscience est là, mais l'offre l'est moins. Cela passe par des actions multiples : restaurants collectifs se servant localement, label de restauration privée sur le produit et le cuisiné local. Le second, c'est l'énergie. On fait mine de croire que le nucléaire est indépendant. Outre les questions dramatiques de sécurité, l'uranium vient d'ailleurs. Le soleil est là, la méthanisation possible dans les fermes, le vent souffle, etc. apportant des plus-values sur les territoires, en plus de puiser dans des énergies renouvelables.

Des centaines d'exemples existent en France. Il appartient aux citoyens, de par leurs choix, de faire bouger le politique. L'entreprise, quant à elle, s'adapte d'une façon ou d'une autre.